



Le partage de savoirs scientifiques en contexte interculturel ; une communication sous double contrainte

Olivier Arifon

► **To cite this version:**

Olivier Arifon. Le partage de savoirs scientifiques en contexte interculturel ; une communication sous double contrainte. X° Colloque bilatéral franco-roumain, CIFSIC Université de Bucarest, 28 juin – 3 juillet 2003, Jul 2003, 2003. <sic_00000632>

HAL Id: sic_00000632

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000632

Submitted on 10 Oct 2003

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le partage de savoirs scientifiques en contexte interculturel ; une communication sous double contrainte

Olivier Arifon

- Maître de conférence en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de technologie de Belfort Montbéliard
 - Attaché de coopération universitaire en République fédérale d'Allemagne
 - Membre du Crem, centre de recherche sur les Médias, université de Metz
- Mel : olivier.arifon@utbm.fr

1. Le partage des savoirs, une dimension nécessaire

Actuellement, le partage des savoirs est un des composants d'un mouvement plus important qui oriente citoyens et institutions vers la société de la connaissance.

Dans ce cadre, nous proposons d'aborder plus précisément la question du partage et de la diffusion d'un savoir scientifique dans un contexte interculturel.

Notre travail prend en compte une double contrainte. D'une part, le citoyen occidental a aujourd'hui des pratiques multiples d'accès à la connaissance et il sait plus ou moins clairement qu'il devra se former tout au long de la vie. D'autre part, notre analyse contient une dimension européenne dans le but de traiter de différentes cultures et logiques institutionnelles.

Le présent travail cherche, à travers la présentation d'une opération de partage de savoir dans un contexte franco-allemand - un cycle de conférences scientifiques -, à en comprendre les enjeux et les problèmes. Etant organisé dès la conception comme une opération de communication vers le public, nous faisons appel aux sciences de l'information et de la communication pour en extraire certains résultats, notamment en termes de systèmes de cultures.

Il s'inscrit en outre dans un projet d'actualité, car "le maintien de la nature démocratique de notre société exige l'extension du débat et du choix collectif aux grandes orientations scientifiques, techniques et industrielles, ce qui demande une considérable élévation du niveau de la compétence citoyenne en ces domaines", Paul Rasse, (Quaderni n°46), citant le Conseil national de la culture et de l'information scientifique et technique.

Cet article est articulé en trois points : le contexte d'un partage de savoir (assorti d'exemples), la description d'un cycle de conférences scientifiques et les méthodes retenues ; il s'agit enfin de mettre à jour les contraintes et les effets qui résultent de cette manifestation.

2. Dynamique citoyenne et besoin de partage

Si, comme le présente [Natali, 2001], la demande du public pour une appropriation du discours scientifique relève d'une dimension citoyenne, il convient de préciser le contexte de cette démarche. Entre autres thèmes, Zaki Laïdi

[2001] fournit un élément de réponse. Selon lui, la société dans laquelle vit l'individu a changé ; partageant encore récemment un monde commun, l'individu, par ses multiples appartenances, par ses liens thématiques et en réseau, évolue aujourd'hui dans des mondes vécus. [Laïdi, 2001] explique : “ par monde vécu, il faut entendre les contextes dans lesquels l'individu vit et se représente non plus le monde mais les mondes de sa vie. Des mondes dont la démultiplication sont pour lui source d'identité ou d'épanouissement. ”

Actuellement, ces mondes vécus sont de plus en plus divers et chacun de nous s'inscrit dans certains d'entre eux pour se construire une identité. Dans cette optique, les questions scientifiques et techniques traitées par le politique et présentées par les musées comme des processus de démocratisation [Rasse, 2001], ne suffisent plus. L'individu cherche à se réapproprier ces questions, ce qui entraîne un changement de registre. Ainsi, informer et répondre à des questions complexes comme le clonage thérapeutique ou le brevetage du vivant constitue un défi. [Laïdi] l'explique, parlant du politique, avec la formule suivante : “ [...] d'une certaine manière, les conséquences de ses choix seront beaucoup plus fondamentales sur l'organisation de la société et de ses valeurs que quand le politique était maître de la production industrielle des voitures. ”

La volonté de compréhension et/ou d'action sur ces choix politiques passe pour l'individu par l'accès au savoir et à son partage. Illustrons ceci avec un exemple de citoyenneté, dont l'émission “ le Dessous des Cartes ” d'ARTE (diffusée le 13 juillet 2002 à 20h) a fourni une synthèse remarquable. Lors du naufrage de l'Erika, une citoyenne française, constatant lacunes et manque de coordination des pouvoirs publics sur la dérive de nappes de pétrole en direction des côtes, a décidé de collecter les données, de les synthétiser et de les mettre en ligne sur Internet. L'émission relate qu'au bout d'un mois, le site Internet était devenu une source d'expertise et d'information pour le public, les mairies des villes côtières, la presse, les associations, voire les pouvoirs publics.

Un autre exemple, de nature identique, nous semble significatif. Le gouvernement espagnol envisage de construire dans les Pyrénées des barrages pour réguler l'Ebre, ceci afin de fournir plus d'eau aux stations touristiques de la côte et à l'agriculture du sud du pays. En résumé, deux logiques s'affrontent : celle du gouvernement et celle des habitants des régions qui seront inondées (pour les détails et les enjeux, voir Télérama n° 2741 du 24 juillet 2002 et le site www.ern.org). En effet, ce projet modifiera les conditions de vie des villageois des Pyrénées, des pêcheurs du delta de l'Ebre et, *in fine* d'une grande partie des habitants entre Tarragon et Almeria. En 2002, l'opposition à ce projet a rassemblé 200 000 personnes à Barcelone et 400 000 à Madrid.

Relevons les questionnements indispensables et les partages de savoir nécessaires qui sont apparus. Les membres les plus actifs de l'association espagnole “ La Plate-forme ” opposée au projet, ont dû développer des connaissances techniques en hydrologie et physique, en construction de barrages et gestion des ressources hydrauliques, cela afin d'argumenter face au gouvernement espagnol.

Pour proposer une alternative politique et scientifique crédible, condition pour être écouté, une dynamique de partage s'est instituée entre les membres de l'association qui ont ensuite contacté des parlementaires européens ainsi que le commissaire Michel Barnier, au nom du respect d'une directive européenne. Parlement et Commission étant connus pour leur forte culture administrative et technique, nous présumons que deux des personnes cités dans l'article de Télérama ont bien dû adapter leurs connaissances dans le but de présenter un contre-projet à l'Union européenne.

Précision que ce qui est développé par une personne dans un tel contexte n'est pas une expertise technique, mais une connaissance opérationnelle et contextuelle, essentiellement utilisable pour un projet citoyen. L'ethnométhodologie ne dit pas autre chose quand elle remarque qu'une personne peut développer une compétence *ad hoc*, c'est-à-dire suffisante pour réussir l'objectif qu'elle s'est fixée (Coulon, 1987).

La rencontre entre un citoyen qui veut se construire un avis souvent orienté vers un but et la technologie de diffusion qu'est Internet permet un partage de savoir et nous semble réunir les éléments d'une analyse. Remarquons aussi que les problématiques d'une communication du savoir sont intimement liées aux modalités de communication de la science. Sur cette question, les travaux de Joëlle le Marec (Quaderni n°46) sur les comportements de visiteurs de musées et d'expositions scientifiques sont intéressants. La présentation d'un cycle de conférences franco-allemand est maintenant l'occasion de poursuivre notre réflexion.

3. Un cycle de conférences scientifiques avec le Deutsches Museum

Examinons les positions essentielles des musées sur leurs rôles de transmission du savoir. Rasse (1999) propose un éclairage intéressant : partant du concept d'espace public, il montre l'existence d'un idéal type du musée qui est " focalisé sur les fonctions politiques et sociales, précisément là où il se donne à voir au public et expose ses collections. " Au cours de l'avant-dernier siècle, la position initiale des musées était largement liée au politique : " sous couvert de démocratisation, les musées d'art et de sciences qui se créent partout en France au XIXe siècle deviennent un élément clef du dispositif académique visant à nourrir et légitimer un discours officiel sur l'art et la science. "

3.1 Musées, culture scientifique et ouverture sur la société

Analysant les évolutions, Rasse poursuit : " il faudra attendre cette fin de siècle pour que les musées recouvrent une nouvelle dynamique qui, les transformant, transformera aussi l'espace public de la médiation culturelle scientifique et technique. "

Jean-Paul Natali (Quaderni n°46) constate pour sa part l'exploration des nouvelles relations entre chercheurs et publics : " les séances habituelles de conférences mises en place au Palais [de la Découverte] depuis longtemps, et le récent succès de l'Université de Tous les Savoirs du CNAM [...], montrent bien à quel point l'appareil (télé) médiatique n'a pas épuisé la nécessité de la présence réelle et de la parole magistrale (...) "

Et aujourd'hui, c'est ce qu'exprime de manière synthétique la lettre destinées aux professionnels des musées, *Museumexperts* en janvier 2003 : " Les musées aspirent à devenir " meilleurs " : transparents, humains, cosmopolites, ouverts à tous, passeur d'éthique, moteur d'activité économique... "

Les enjeux actuels des musées sont ainsi posés. Parmi les aspirations ci-dessus, les dimensions " humaine " et de " passeur d'éthique " sont particulièrement visibles dans le projet *Kennen wir uns ?* détaillé ci-dessous et qui s'inscrit dans ce mouvement de renouveau du rôle civique des musées.

3.2 Le contexte des conférences

L'Institut français de Munich a décidé en 2001 d'organiser un cycle de conférences sur les enjeux de la science dans la société. La formule retenue, antérieure à notre arrivée comme Attaché de coopération universitaire dans cet institut, est celle d'un cycle de conférences (six en un an et demi) réunissant à chaque fois deux scientifiques allemands, deux scientifiques français et un modérateur, le plus souvent journaliste. Les conférences se sont déroulées dans une prestigieuse salle de conférence du partenaire, le Deutsches Museum. Cette institution créée en 1903, l'un des plus

grand musée scientifique et technique d'Europe, rayonne sur l'Allemagne et l'Europe et s'est imposée comme l'acteur capable de présenter au public la science et les débats qui y sont liés.

La communication officielle de cette opération vers les médias, le public et les autorités de tutelle est la suivante : “ Le cycle *Kennen wir uns?* (Nous connaissons-nous ?) présente à partir d'avril 2002, des scientifiques, politiques et journalistes qui discutent en public de thèmes d'actualité scientifique qui ont un impact dans notre vie quotidienne, de l'énergie jusqu'à la génétique en passant par l'éducation scientifique. Le public visé est celui de la communauté scientifique, tant étudiante qu'académique, les élites intellectuelles et le grand public puisqu'il s'agira de vulgarisation scientifique de qualité. ”

Les six conférences ont eu pour thèmes :

- la Science pour tous ? Tour d'horizon franco-allemand ;
- Bilan énergétique – 2 pays, 1 problème ;
- Bio... sans éthique, les nouveaux défis de la médecine ;
- Faut-il avoir peur de manger ? Risque alimentaire et protection du consommateur ;
- L'étude PISA - l'éducation scientifique en crise ?
- Science et industrie, des liaisons dangereuses ?

3.3 Les enjeux

Du côté des institutions françaises, la démarche s'inscrit dans la volonté du ministère des Affaires étrangères de promouvoir le débat d'idées entre scientifiques français et scientifiques du pays de résidence, ainsi que le souhait de partenariats de haut niveau avec les institutions locales.

Par leurs actions, les acteurs français, à savoir l'Institut français de Munich, le Service pour la Science et la Technologie de l'Ambassade de France et le Centre de Coopération Universitaire Franco Bavarois ont ainsi permis au Deutsches Museum d'avoir la possibilité d'élargir son public et d'obtenir un regard complémentaire au sien.

Du côté allemand, le Deutsches Museum est un partenaire de choix, francophile car créé par Oscar Von Miller sur le modèle du Conservatoire National des arts et métiers. Ensuite, un tel partenariat lui permet d'accéder rapidement à des interlocuteurs français, qui, *a priori* ne lui sont pas connus. Ce fut bien le cas, car la sélection et les contacts des intervenants français et de certains allemands furent le fruit des recherches menées par les partenaires français.

La seconde motivation du Deutsches Museum pour s'associer à cette opération est de conforter le rôle social et civique du musée qu'il s'est donné depuis sa fondation, à l'heure où le débat sur les sciences s'amplifie dans nos sociétés. Plus symboliquement, on peut évoquer le fait que ces débats sont aussi un moyen d'affirmer aux membres des deux pays leurs statuts de citoyens européens, aux cultures et problématiques communes.

3.4 Les résultats du cycle

Ces conférences de deux heures avec traduction simultanée ont attiré environ cent personnes à chaque séance. Par les questions posées, nous avons pu vérifier la présence du grand public comme de scientifiques. Nous avons aussi noté l'intérêt du public, composé à 80 % d'Allemands, pour le point de vue des experts français invités. Parfois, nous avons pu sentir sur des thèmes sensibles, comme le nucléaire ou les OGM, le fort attrait que représente pour des Allemands la position française sur ces sujets. Nous y reviendrons. Examinons maintenant le contexte pour en déduire les contraintes de ce type d'opération.

4. Analyse, contraintes et résultats

4.1 Le contexte interculturel

Sur ce thème, Winkin (1984) rappelle qu'il faut éviter deux écueils : " toute importation abusive de la communication interculturelle d'une part, le risque de sombrer dans un sermon humaniste sur la tolérance, l'ouverture à l'autre, la compréhension, d'autre part " .

Toutefois, il est bien évident que chaque partenaire s'inscrit dans un contexte dont nous présentons les principales composantes. Le sens du mot contexte doit ici être précisé. En anthropologie de la communication, " le contexte pourrait être défini comme l'ensemble des informations permettant de restreindre le nombre des significations d'un mot, d'un acte, un évènement " (Winkin, 2001) d'après Bateson.

En ethnométhodologie, le sens du contexte est un peu différent : on considère que la langue et le fait sont liés par une relation réflexive. Le contexte n'est donc pas une référence spatiale mais une conception qui se rapporte à l'action en train de se faire et au sens des mots liés à celle-ci. Ainsi, la prise en compte du contexte contribue à rendre les faits compréhensibles, comme éléments constitutifs et actifs de l'organisation sociale.

Enfin, dans son dernier ouvrage, Pascal Lardellier (2003) propose la définition suivante " Le contexte (rituel) est un espace-temps particulier, certes caractérisé par une démarcation matérielle (...) mais qui prend une dimension symbolique et affective forte. Suffisamment forte pour infléchir les attitudes et les comportements, en amenant chacun des acteurs du rite à se comporter d'une certaine manière ; à se conformer à ce que ce contexte inductif exige de lui : solennité, déférence... " .

Il convient maintenant de décrire le déroulement d'une conférence pour en extraire les éléments contextuels.

Les rites universitaires et scientifiques allemands sont à la fois très codifiés et très hiérarchisés. Toute conférence commence donc par un *Grüßwort*, le mot de bienvenue. Vient ensuite la présentation des conférenciers, avec force détails biographiques et références professionnelles. Toute personne familière avec la culture germanique comprend immédiatement l'importance et la durée de cette séquence, quasi rituelle. Nous avons donc là un premier élément contextuel.

Le second, qui lui est lié, est le contexte scientifique d'un débat grand public dans un musée dont nous connaissons la mission : respect de la science, (l'Allemagne se vit comme une nation technologique), et respect du spécialiste, qu'il convient instamment d'appeler par son titre, *Professor*, et dont le statut est associé à la détermination dont il a fait preuve durant sa carrière pour maîtriser son domaine et devenir ce spécialiste. D'ailleurs, avec un ton irrespectueux mais assumé par cette collection, l'ouvrage *Xenophobe's guide to the Germans*, (Zeidenitz, Barkow, 2002) à la rubrique *Character* explique la manière dont se voit le scientifique allemand : " *In professional life, devotion to earnestness means that you cannot give up accountancy or computer engineering in mid-life and switch to butterfly farming or aromatherapy* " .

Dans son analyse du lien rituel, Lardellier (2003), avance deux éléments significatifs en rapport avec notre conférence en milieu scientifique allemand : " le " creuset rituel " pose et impose le primat de la relation – donc de cette communication comme acte de " mettre en commun " - sur le contenu, l'information. " Or, si tout semble bien convenu et prévu, " entrer dans ce contexte rituel " c'est entrer en quelque sorte dans l'orchestre ", appartenir au groupe, pour n'être plus que fonction (institutionnelle) et surtout relation à autrui dans le grand corps communautaire. " .

Ainsi averti, nous voyons bien que d'une part les organisateurs des conférences sont très attentifs à "orchestrer" ces séances selon des règles de la culture scientifique allemande, elles-mêmes la plupart du temps non dites. D'autre part, et compte tenu des sujets, des différences culturelles et des deux langues, notons que ces rites forment un cadre institutionnel capable d'instituer la communication et assurer l'équilibre entre des avis parfois contraires et parfois complexes.

4.2 Quels statuts pour les participants ?

Nous devons maintenant introduire la notion de membre pour poursuivre notre analyse. Avec Goodenough, anthropologue cité par Winkin (2001), la culture est "tout ce qu'il faut savoir pour être membre." Avec ceci, "vous pouvez commencer à vous demander quelles sont les règles explicites et implicites, quel est le savoir latent et manifeste que vous devez peu à peu acquérir, d'une manière ou d'une autre, pour vous sentir membre et pour être, vis-à-vis des membres de cette culture, prévisible." Précisons alors les statuts de nos conférenciers français et allemand et les contraintes qui pèsent sur eux.

Si nous supposons que les intervenants ont été bien choisis, nous suivons alors l'avis de Levy-Leblond qui expose que "l'expertise véritable (scientifique en particulier) ne consiste pas en la connaissance d'un vaste corps de résultats abstraits (...) mais dans la capacité de maîtriser des énoncés opératoires. Il s'agit moins de savoir, que de savoir comment savoir (...)" Jean-Marc Levy-Leblond, (Quaderni n°46).

Dans ce cadre, les intervenants allemands sont tout à fait identifiés par le public. Ils ont été présentés et sont bien membres à part entière de la communauté scientifique, car présentés comme tels ; ils sont également et par définition, prévisibles selon des codes que le public connaît. Le public repère alors facilement les rites et les modalités d'action et leurs propos tenus (nous excluons les difficultés liées à un sujet, ainsi la conférence sur la bioéthique fut l'une des plus complexes).

Parlons maintenant de la position des deux intervenants français invités. Le rituel allemand étant respecté, ils sont présentés de la même manière, même si, d'une part, ils sont parfois moins spécialistes (au sens allemand) et d'autre part, du fait de leur "étrangeté", à savoir leur culture différente, ils sont moins prévisibles. Rappelons ici, et dans un raccourci assumé, que la culture allemande est une culture de la prévision la plus extrême (pour illustration, certains programmes de lieux de conférences sont prêts deux ans à l'avance).

Leur statut de membre est donc rendu incertain par le fait que ces scientifiques sont souvent moins polyvalents (ce qui fut nettement le cas de l'intervenant sur les OGM, généraliste des habitudes alimentaires françaises...). Ils sont également moins prévisibles, d'une part, car la culture française l'est moins que l'allemande, d'une part parce que les intervenants sont moins contraints par le rituel dont ils ne maîtrisent pas tous les codes.

L'une des conséquences est que le message des scientifiques français peut être de deux ordres. Il peut être limité par le cadre et le contexte et la portée de l'invité français est alors inférieure aux objectifs des organisateurs français (cf. la promotion de la pensée française). Une observation des six conférences montre toutefois que cela ne fut le cas que pour un seul intervenant qui venait, trois mois auparavant, de prendre son nouveau poste et qui s'est limité à délivrer un message institutionnel.

La seconde conséquence montre que la différence, nous pourrions dire la non prévisibilité, saute aux yeux du public allemand, qui va alors, majoritairement oser des questions aux intervenants français. Nous l'exposons plus haut, le

public a voulu explorer la position française, surtout sur les thèmes sensibles comme les OGM et l'énergie nucléaire. Nous pensons que cela a alors contribué au succès de la conférence.

Par ailleurs, une des contraintes que nous avons notée est la confrontation du dialogue. Nowicki (2002) explique : “ dans un dialogue interculturel, les choses se compliquent davantage. Nous sommes là sans doute devant ce que Gadamer appelle la confrontation dialogique, c'est-à-dire une confrontation entre points de vue différents, provoquant une pluralité d'interprétations, dans laquelle le sens est co-produit dans un échange et devient un savoir partagé. ” Nous pensons que cela fut bien le cas et nous voudrions avancer que c'est là un des moyens de “ mesurer ” le succès d'une telle opération. D'ailleurs, tout conférencier sait que la fréquence et la pertinence des questions sont autant de signes d'échange et de partage de savoir.

4.3 Les représentations et stéréotypes

Robert Frank dans “ Une idée fausse est un fait vrai ” (Jeanneney, 2000) précise le sens du terme stéréotype tiré du Robert : “ opinion toute faite s'imposant comme un cliché aux membres d'une collectivité ”. Ce terme a deux caractéristiques : le stéréotype national comporte une dimension simplificatrice au sens où il structure l'image d'une nation ; Et plus loin : “ le stéréotype dure et se répète dans le temps. ” Nous entrons ici dans les domaines de l'ambivalence avec ses cotés positifs et négatifs ; Il y a dans ces schémas, projection de soi et représentation de l'autre. Nous sommes donc confrontés à l'image de l'autre qui est régulièrement réactivée par le présent ou par les enjeux de l'avenir. Dans le cadre de notre étude, nous avons observé que c'est lors de la préparation du débat par les organisateurs que s'expriment les souhaits de contenu et des représentations des deux pays. Par exemple, les questions de représentation du thème scientifique et de la culture de l'autre sont fondamentales. Parmi ces questions, qui de la France ou de l'Allemagne se considère ou est considérée comme une nation puissante ? Comme une nation technologique ? Comme un pays organisé ou raisonnable ?

Sur ce point, Hans Manfred Bock (Jeanneney 2000) considère que les nations ont vécu sur un système de puissance parfois structuré autour de stéréotypes (pensons un instant à la France et l'Allemagne ennemis héréditaires, construction du début du 20^e siècle). Les deux guerres mondiales en sont d'ailleurs une illustration. Ces nations passent maintenant à un système de perception et de communication (dont sont précisément chargés les réseaux de coopération culturelle français et allemande à l'étranger - Instituts français et Goethe Institut). Pour Bock : “ la question devient : quelle est l'origine sociologique d'une image dominante censé expliquer (réfléter) une nation étrangère ? Pareille image résulte d'une projection, elle-même issue de plusieurs visions concurrentes et ancrée dans la mémoire collective d'une nation. ”

5. Des concepts en devenir

Au terme de cette analyse, proposons maintenant quelques outils et concepts capables de contribuer à une analyse de modèles culturels. Débutons par les travaux de scientifiques fondateurs d'une anthropologie interculturelle comme Hofstede et son concept de distance hiérarchique, de Hall avec celui rapport au temps. Nous proposons d'ajouter les concepts de rapport à la règle et au droit, de dimension rituelle des relations humaines dans une société ou encore ceux de stéréotype et de représentation. Nous espérons ainsi contribuer à la mise en place d'une grille d'analyse, base de travail que nous comptons développer et enrichir dans le cadre de l'anthropologie et des sciences de la communication.

Terminons avec Hans Manfred Bock : “ au début du 21^e siècle, on ne saurait se contenter de remplacer les idées nationales stéréotypées par des clichés européens, en utilisant les mêmes concepts qu’au 20^e siècle. L’Europe doit s’apprendre par en bas, autrement dit par l’expérience immédiate des individus ; elle doit se fonder sur la société civile et sur l’apprentissage de la communication transnationale. ”

Telle pourrait être la philosophie de l’ensemble, et nous l’espérons, les résultats de cette opération de débats scientifiques et de partenariats entre acteurs français et allemands. Nous pouvons d’ailleurs signaler que, fort du succès et de l’expérience acquise, un nouveau cycle se déroulera en 2003-2004 à Munich, autour des mêmes axes, partage de savoir et contribution démocratique au débat scientifique.

6. Bibliographie

- Chiva, I. Jeggler, U. *Ethnologies en miroir, la France et les pays de langue germanique*, Edition de la maison des sciences de l’homme, Paris, 1987
- Coulon, A., *L’ethnométhodologie*, P.U.F., Paris, 1987, coll. Que sais-je ?, n° 2393.
- Gruère, JP., Morel, P. *Cadres français et communications interculturelles*, Eyrolles, Paris, 1990
- Hall, E., *Le langage silencieux*, Seuil, Paris, 1984, coll. Points n°160.
- Jeannerey, Jean-Noël, *Une idée fausse est un fait vrai*, Odile Jacob, Paris, 2000
- Läidi, Z., *La gauche à venir, politique et mondialisation*, éditions de l’Aube, Paris, 2001
- Lardellier, P., *Théorie du lien rituel*, L’Harmattan, Paris, 2003
- Lecerf, Y., et Parker, E., *Les dictatures d’intelligentsias*, P.U.F., Paris, 1987.
- Levy-Leblond, J.-M., *Science, culture et public : faux problèmes et vrais questions* in Quaderni n°46, éditions Sapientia, hiver 2001 – 2002, p 95103
- Morin, E. *Les sept savoirs nécessaires à l’éducation du futur*, Seuil, 2000
- Natali, J.-P., *Le développement des conférences, colloques et débats dans les centres de culture scientifique*, in Quaderni n°46, éditions Sapientia, hiver 2001 – 2002, p 163-175.
- Nowicki, J. *De la relation à l’Autre vers la relation avec l’Autre. Quelle méthode pour la communication interculturelle ?* Actes du 13^{ème} Congrès national des Sciences de l’Information et de la Communication, 2002
- Pateau, J. *Une étrange alchimie. La dimension interculturelle dans la coopération franco-allemande*, Paris, Cirac, 2000
- Prax, J-Y., *Manager la connaissance dans l’entreprise : les nouvelles technologies au service de l’ingénierie*, Insep, Paris, 1999.
- Rasse, P. *L’histoire pour analyser le monde contemporain : l’espace public et les musées*, MEI n°10, 1999, histoire et communication, Ed L’Harmattan.
- Rasse, P., *La médiation scientifique et technique entre vulgarisation et espace public*, in Quaderni n°46, éditions Sapientia, hiver 2001 – 2002, p 73-92.
- Watzlawick, P., *Une logique de la communication*, Paris, Le Seuil, 1992.
- Winkin, Y, *Le développement de la communication interculturelle aux Etats-Unis*, cahiers de psychologie sociale, n°24, 1984
- Winkin, Y, *Anthropologie de la communication*, Seuil, coll. Points n°448, 2001
- Zeidenitz, S, Barkow, B, *Xenophobe's guide to the Germans*, Oval Books, Londres, 2002